

Le soleil
Passage par les ténèbres
***Solntse* — Russie / France / Italie / Suisse 2005, 115 minutes**

Diane Poitras

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59027ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poitras, D. (2006). Review of [Le soleil : passage par les ténèbres / *Solntse* — Russie / France / Italie / Suisse 2005, 115 minutes]. *Séquences*, (242), 47–47.

LE SOLEIL

Passage par les ténèbres

Le 15 août 1945, le peuple japonais pleura dans les rues de Tokyo, lorsqu'il entendit, à la radio, son empereur annoncer la reddition du Japon. La catastrophe, c'était non seulement la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki, non seulement la défaite de l'empire, mais c'était aussi cette voix impériale devenue audible, brisant ainsi un silence millénaire. En même temps que montait cette voix, un monde s'écroulait avec ses valeurs et son dieu. Quelques mois plus tard, l'histoire japonaise allait encore se retourner en une formidable implosion : l'empereur prit à nouveau la parole pour renoncer à la divinité. **Le Soleil** (Solnze), d'Alexandre Sokurov, évoque cet effondrement du point de vue de celui qui lui a donné sa voix, l'empereur Hirohito.

DIANE POITRAS

Sokurov est le cinéaste de l'intériorité toujours incarnée. Car le corps, matérialité sans laquelle la pensée ne peut exister, pose une énigme. La vie spirituelle, le corps incontournable et l'art qui traverse l'épaisseur du monde (au cœur de la tourmente, Hirohito écrit des *haïkus*), tout l'univers de Sokurov semble en effet tourner autour d'une tension entre l'esprit et le corps, le divin et le fini, comme sa filmographie oscille entre fiction et réalité. Cette tension se résorbe dans l'élégance avec laquelle le cinéaste réunit ces univers qui ne sont séparés qu'en apparence. Elle se cristallise à nouveau au détour d'une interrogation ou d'un étonnement. « Qu'est-ce que ça fait que d'être un dieu vivant ? » La question posée par le général MacArthur à l'empereur japonais pourrait être celle du cinéaste.

C'est la nuit, à la lumière de la lune, que le solaire Hirohito prend la décision de renoncer à ses origines divines pour que le peuple retrouve paix et sérénité. Il pose aussi un geste spectaculaire en acceptant d'être photographié.

Pendant ces quelques jours d'apocalypse, le soleil du Japon est enfermé dans un bunker, comme un esprit ou une pensée mobile et en alerte dans les dédales souterrains de la boîte crânienne. « Le peuple peut être comparé au corps, l'empereur, au cerveau », dit Hirohito. Il observe pourtant qu'entre son corps et celui de son chambellan qui transpire abondamment, il n'y a pas de différence visible. L'empereur se plaint d'une mauvaise haleine, d'un goût désagréable dans la bouche. Il faut aussi habiller ce corps, le nourrir, lui permettre de se reposer, même si la sieste impériale est hantée de cauchemars surréalistes.

Lorsque le corps est tendu à l'extrême, l'esprit risque en effet de vaciller. Cette vulnérabilité se traduit dans la trame sonore d'où émerge une rumeur faite d'un amalgame du vrombissement lointain des avions et des sirènes, des dialogues parfois à peine audibles et de la musique ténue et sophistiquée d'Andreï Sigle. Comme le grondement intérieur d'un esprit qui tente de rester lucide face à l'effondrement en cours. Ainsi, cette trame sonore apparaît tout à la fois comme la matérialisation de la tension intérieure et l'écho de la rumeur du monde.

Quant à la lumière, diffuse, presque sans ombres précises, elle donne à penser que tout se fond dans un magma brumeux. Le sépia délavé tourne au gris indistinct dans le bunker alors que le brouillard du jour est laiteux, spectral. La lumière de Sokurov, souvent parcimonieuse, ne contribue pas à séparer les êtres et les choses. Elle rendrait plutôt palpable la matière qui les relie.

C'est la nuit, à la lumière de la lune, que le solaire Hirohito prend la décision de renoncer à ses origines divines pour que le peuple retrouve paix et sérénité. Il pose aussi un geste spectaculaire en acceptant d'être photographié. Abandonnant volontairement son statut divin, se rendant audible et visible, l'empereur reconnaît l'imbrication de sa conscience dans un corps matériel. Cette incarnation est la condition de son appartenance à ce peuple qui est le sien.



L'empereur reconnaît l'imbrication de sa conscience dans un corps matériel

« J'ai réussi, nous serons libres », dit-il à sa femme. « Je ne suis plus un dieu. » La victoire dont il est question ici est l'acceptation de sa condition existentielle. Hirohito redevient un époux humain. À la toute fin du film, apprenant que le technicien qui a enregistré son allocution radiophonique s'est fait *hara-kiri*, il reste un moment pétrifié sur le pas d'une porte. C'est l'impératrice qui lui prend la main et l'entraîne au dehors. Dans cette autre réalité où il sera encore empereur du Japon pendant plus de quarante ans.

Après avoir raconté les derniers jours de Hitler (**Moloch**), imaginé Lénine mourant (**Taurus**), Sokurov, avec **Le Soleil**, évoque la mort d'un dieu et sa réconciliation avec la vie humaine. À cet égard, cette histoire est celle d'une renaissance. **S**

■ Sokurov rapproche ici les deux allocutions qui ont eu lieu respectivement le 15 août 1945 et le 1^{er} janvier 1946.

■ **SOLTSE** – Russie / France / Italie / Suisse 2005, 115 minutes – Réal. : Alexandre Sokurov – Scén. : Yuri Arabov – Photo : Alexandre Sokurov – Mont. : Sergei Ivanov – Son : Sergei Moshkov – Mus. : Andreï Sigle – Dir. art. : Yelena Zhukova – Int. : Issei Ogata (Empereur Hirohito), Robert Dawson (Général MacArthur), Kaori Momoi (Impératrice Kojun), Shirô Sano, Shinmei Tsuji – Prod. : Igor Kalenov, Marco Müller, Andreï Sigle – Dist. : K.Films Amérique – Cote : ★★★1/2